

**Aurélien Boivin, Chantale Gingras et Steve Laflamme,
Jean-Louis Roy, Yvan Lamonde**

Carlos Bergeron

Numéro 135, automne 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62279ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bergeron, C. (2009). Compte rendu de [Aurélien Boivin, Chantale Gingras et Steve Laflamme, Jean-Louis Roy, Yvan Lamonde]. *Lettres québécoises*, (135), 45–46.



Aurélien Boivin, Chantale Gingras et Steve Laflamme (dir.),
Vues du Québec. Un guide culturel, Québec,
Les Publications Québec français, 2008, 264 p., 24,95 \$.

Un beau voyage au Québec

Des histoires à parcourir, une société à rencontrer : portraits du Québec à travers son peuple, son territoire et sa diversité culturelle.

L'équipe « Littérature, langue et société » de la revue *Québec français* a profité des fêtes du 400^e pour publier, en collaboration avec une cinquantaine de spécialistes bénévoles, une superbe fresque revisitant ce qui, selon leur point de vue, constitue des « incontournables » pour quiconque aimerait en connaître davantage sur le Québec. Avant même de passer à la lecture d'un contenu riche et diversifié, ce qui frappe d'abord dans *Vues du Québec* est la qualité esthétique qui le range du côté des beaux livres. Tous les articles qu'on y retrouve sont abondamment illustrés ; ce support visuel, en couleurs, se veut un atout indéniable pour un ouvrage n'ayant pas la prétention de présenter un contenu savant, mais se voulant avant tout un « guide culturel » destiné à être consulté par le néophyte, qu'il soit d'ici ou d'ailleurs. Ce guide est divisé en trois principales parties : « Portraits de société » (p. 9-66), « Parcours culturel » (p. 67-176) et « Tour du Québec » (p. 177-264).



Avant même de passer à la lecture d'un contenu riche et diversifié, ce qui frappe d'abord dans *Vues du Québec* est la qualité esthétique qui le range du côté des beaux livres.

« PORTRAITS DE SOCIÉTÉ »

Cette partie retrace les points saillants de la société québécoise des origines à nos jours : un mélange de politique et d'histoire, et la mise en relief des grands enjeux sociaux sont le point de départ pour déployer une information de qualité, un tantinet redondante mais toujours de qualité. Le premier texte, celui d'Éric Bédard, « Découvrir l'histoire de la nation québécoise », explique ce qu'est devenu le Québec au fil du temps, car il relate son évolution du xvi^e siècle à l'époque contemporaine. Les articles qui suivent, approfondissant certains points énumérés par Bédard, nous permettent de découvrir une société distincte quoique définie par de multiples influences. Retenons « Les premières nations » (Denis Vaugeois), « La nouvelle société québécoise en devenir » (Simon Langlois) et « Le français québécois » (Claude Poirier) comme exemples.

« PARCOURS CULTUREL »

Qu'en est-il de la vie culturelle des Québécois ? Ici, malgré une attention majoritairement portée vers la littérature (12 articles sur 22), une belle continuité se dessine entre les thématiques exploitées. Ainsi, l'excellent article de Julie Gagné, « Évolution de l'art au Québec », a le mérite d'effectuer une synthèse très dense, mais combien efficace, dans laquelle l'énonciatrice nous montre le passage de

« représentations liées à la religion, au paysage ou au nationalisme » à « un art contemporain riche en diversité et, surtout, ouvert sur le monde » (p. 72). Architecture (« Un bref parcours architectural », Amélie Dion), roman (« La difficile percée du roman », Aurélien Boivin), poésie (« La poésie du Québec », André Gaulin), chanson (« Les voies de la chanson depuis 1970 », Gilles Perron), cinéma (« Quand un peuple se fait un cinéma », Chantale Gingras) sont, à juste titre, valorisés. Enfin, le texte de Jean Soulard, « 400 ans de gastronomie québécoise » (à lire !), nous en apprend énormément sur l'histoire culinaire du Québec, définissant les influences à l'origine de notre cuisine actuelle.

« TOUR DU QUÉBEC »

À mon sens, la partie « Tour du Québec » est la moins bien réussie. La parole est tour à tour donnée à des auteurs fiers de nous faire découvrir leur coin de pays (18 régions pour 18 voix différentes) : nous passons donc de la liste des attractions à visiter au récit de voyage intimiste, en passant par l'exposé théorique : une diversité, donc, à l'image du Québec ! Par exemple, M. Sylvain Rivière nous entretient des Îles-de-la-Madeleine en arborant un ton poétique : « Vu du ciel, l'archipel en forme d'hameçon dérivant au mitan du golfe Saint-Laurent aboite le regard et suscite l'émerveillement... » (p. 199), alors que M. Réjean Boivin, « Retraité de l'enseignement, ex-maire de Normandin et ex-préfet de la MRC Maria-Chapdelaine », expose un peu plus sobrement ce qui particularise le Saguenay — Lac-Saint-Jean. La dernière région présentée est la « Capitale-Nationale », dont le principal attrait, nous le savons bien, est d'être « la plus ancienne ville d'Amérique du Nord » (p. 259).

En bref, on sent la volonté de filer, dans ce beau guide culturel, une idéologie dominante concourant à présenter le Québec en habit du dimanche. Et ça marche...



Jean-Louis Roy, *Quel avenir pour la langue française ? Francophonie et concurrence culturelle au XXI^e siècle*, Montréal, Hurtubise HMH, 2008, 268 p., 25,95 \$.

Un avenir pour la Francophonie ?

« La Francophonie est politique par nécessité et culturelle par essence », nous dit Jean-Louis Roy. Mais quelle est réellement sa part de marché dans un univers concurrentiel, celui de la mondialisation ?

Universitaire, journaliste, diplomate, chercheur, écrivain, récipiendaire de plus de 20 distinctions honorifiques provenant d'autant de pays différents : la notoriété de Jean-Louis Roy n'est plus à faire. Et c'est d'ailleurs

en me basant sur cette notoriété que j'ai été invité à lire son plus récent essai, celui qui fait aujourd'hui l'objet de cette chronique. *Quel avenir pour la langue française? Francophonie et concurrence culturelle au XXI^e siècle* aborde, très sérieusement et en deux grandes parties, des questions essentielles: «Le nouvel espace culturel mondial» (p. 27-98) et «Une francophonie d'influence et d'actions» (p. 99-231).

« LE NOUVEL ESPACE CULTUREL MONDIAL »

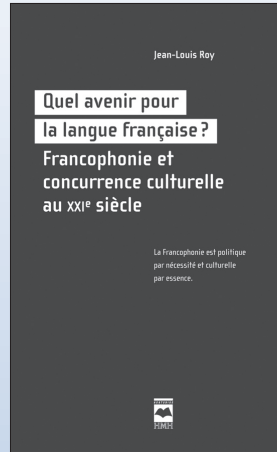
Ce premier volet traite de l'impact qu'a la mondialisation sur la Francophonie, notamment dans un monde où l'idée d'une prépondérance anglo-saxonne domine (chapitre 2). Est-ce que l'usage du français est une question d'enjeu territorial ou de mainmise culturelle? Née d'une restructuration profonde de la société à la suite de la Seconde Guerre mondiale, la Francophonie peut en tout cas être «incarnée» parce qu'on la définit comme la «communauté francophone», c'est-à-dire «une communauté dans un monde de communautés» (p. 14). Dans un contexte mondial



JEAN-LOUIS ROY

où territorialité nationale et territorialité culturelle font l'objet d'une disjonction et où les frontières sont de moins en moins étanches, notamment à cause des migrations massives, comment peut-on en effet lier «Francophonie» et «territoire»?

« UNE FRANCOPHONIE D'INFLUENCE ET D' ACTIONS »



Avec ses 68 gouvernements constitutifs, l'OIF (l'Organisation internationale de la Francophonie) a des buts et des objectifs précis: promouvoir la langue française et défendre les droits humains en font partie. Roy retrace l'itinéraire de la Francophonie afin d'en dégager les grands axes: «Où en est la communauté francophone aujourd'hui? Quelles sont les étapes majeures de son évolution qui lui donnent sa personnalité au début du XXI^e siècle?» (p. 101). En fait, la Francophonie pourrait aussi avoir la vocation de rassembler diverses nations afin de «contribuer à leur connaissance mutuelle et créer entre elles des coopérations utiles» (p. 111).

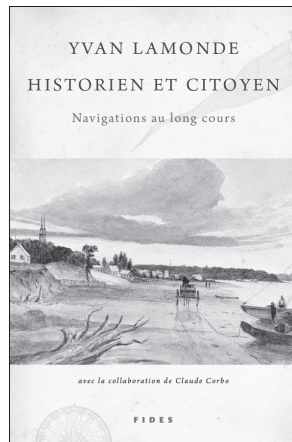
En bref, avec ses 340 centres de lecture et d'animation culturelle et ses 41 campus numériques, la Francophonie reste, Dieu merci! bien vivante.

☆☆
Yvan Lamonde, *Historien et citoyen. Navigations au long cours*, Montréal, Fides, 2008, 169 p., 24,95 \$.

Autobiographie intellectuelle et scientifique

Yvan Lamonde a surtout écrit l'histoire des idées au Québec pour cerner la pluralité des héritages.

Claude Corbo a collaboré à l'écriture de ce récit de vie, celui d'Yvan Lamonde l'historien, afin de mettre en lumière une carrière marquée par une contribution littéraire impressionnante (50 ouvrages complets et 150 chapitres d'ouvrages ou articles de revues scientifiques dont il est aussi l'auteur). Avec ce texte hybride, à mi-chemin entre l'autobiographie et les mémoires, il s'agit de montrer ce que Lamonde «pense avoir apporté à la compréhension du Québec» (p. X).



YVAN LAMONDE

Yvan Lamonde a reçu une double formation, en philosophie et en histoire, ce qui a alimenté ses réflexions durant toutes ces années. En remettant en question l'histoire des idées au Québec, il a donc réfléchi à ce qu'elles ont été (la partie philosophique) et dans quel contexte social elles se sont manifestées (la partie historique). Quand on a fait trente ans de «recherche fondamentale pour rendre possible dix ans de rédaction d'une synthèse en trois tomes (*Histoire sociale des idées au Québec de 1760 à 1960*)» (p. 46), on peut certainement

expliquer en quoi consiste le rôle de l'historien. Dans cet essai, Lamonde aborde de nombreuses questions et semble vouloir mettre les pendules à l'heure. À travers deux cents ans d'histoire, qu'est-ce qui constitue le sujet québécois, c'est-à-dire quelle est la propriété de son identité propre? «J'ai vu comme incontournable l'identification des héritages politico-culturels extérieurs du Québec et je considère la conscience de ces télescopes et la nécessité de les unifier comme une des plus évidentes priorités de l'identité québécoise.» (p. 87)

Cette enfilade de réflexions sur les principaux enjeux d'une société en constante mutation, où la question de l'identité québécoise reste, encore et toujours, essentielle, finit concrètement par nous montrer «comment [le] travail d'historien éclaire et modifie [la] perception du citoyen» (p. X).